

blessure, heureux de contempler, goutte à goutte, le sang qui s'en échappait. Tenez, le jour que je suis sorti de la Tour de Londres, mon premier soin a été de courir à Bristol et de là au château de Blenthal. Vous étiez partie, me dit-on, partie pour ne plus revenir....et pas une indication, pas un mot de vous ! Mon cœur saigna, et cependant je ne vous accusai point. Comment vous aurais-je soupçonné !....Il me semblait que vous viviez en moi comme je vivais en vous, et cette union, même quand nous étions séparés, était si étroite et si intime, que je ne cessais jamais de vous voir ni de vous entendre. A Blenthal, quoique absente, mon âme vous devina sur le balcon dentelé d'où tant de fois vous avez salué de la main mon arrivée. Votre ombre était là, votre ombre qui souriait et me disait d'espérer.. Pouvais-je m'éloigner sans avoir pénétré un instant au moins dans la forêt de Blenthal, sous ces magnifiques dais de feuillage qui avaient si souvent abrité nos deux réveries ? O Sarah ! quelles charmantes séries !....et quel doute résisterait à un langage qui persuade si bien ? Tout me parlait de vous, et le bruissement des feuilles, et l'herbe du sentier où je reconnaissais la trace de vos pas et le siflement de la brise à travers les futaies, et les grandes allées désertes et les rocs élancés, et surtout, oh ! surtout les profondeurs retentissantes du gouffre des Aiglons-Noirs....

—Où ! plus bas....plus bas....tais-toi.

—Eh bien ! tous ces bruits ensemble, toutes ces voix réunies célébraient ta louange, Sarah. C'était un chant séraphique où ton nom résonnait comme la note la plus pure d'une harpe, doucement caressée par les doigts d'un ange invisible. J'interrogeais j'écoutais, et à toutes mes frayeurs, à tous mes doutes, il n'y avait qu'une réponse qui bruissait imperceptiblement dans l'air de manière à n'être entendue que de mon cœur : Je t'aime ! je t'aime !....

—Parle donc plus bas, reprit Sarah dont le regard épouvanté se fixait vers l'entrée du fond.

—Blenthal, adieu ! sombre gouffre où je voulais mourir et au bord duquel une main cruelle m'a retenu, adieu, je vous quitte, je pars....Ma bien-aimée est à Londres, dites-vous ? je retourne à Londres....Puisque vous m'assurez qu'elle est là les tristes faubourgs de la cité me seront aussi doux et me paraîtront aussi beaux que vos plus vertes solitudes et que vos plus frais ombrages....Je pars, j'arrive !....Ici, Sarah, le jour devient nuit, le rêve s'en va, l'écho meurt. Je n'entends plus rien, je ne vois plus rien, ou pour mieux dire, la réalité qui m'enveloppe est si effrayante, que je me voile la face avec désespoir....Alors, la haine, la colère, le désir de la vengeance, s'éveillent en moi. Ce Jefferies, qui est désormais le spectre vivant de mes rêves, j'engage avec lui un combat dont l'issue est quelque temps douteuse....Ma défaite était cependant inévitable....je suis vaincu, je succombe....Sarah, le but réel que jc poursuivais, j'allais l'atteindre, c'était la mort....et cette mort j'allais la subir violemment, avec courage, avec cette joie rayonnante et suprême du héros qui se fait martyr....et voilà que vous venez rendre à mes yeux qui se ferment le regret de la lumière, à mon âme qui s'éteint le regret de la vie....Que me voulez-vous, Sarah, que me voulez-vous !

Aux derniers mots de Richard, les deux côtés de la porte du greffe s'étaient disjoints et les lampes du tribunal avaient obliquement éclairé l'ombre immobile de Jefferies. La scène qui se passait devant lui ne parut d'ailleurs lui causer aucun étonnement. Il se contenta de croiser les bras et regarda en silence.

Richard n'avait rien entendu. Sarah vit tout.

Alors, la force étrange qui grandissait presque toujours cette femme aux heures du danger, vint cette fois encore à son secours. Seulement, au lieu d'une idée de salut qui lui jaillit du cœur, ce fut une sorte d'élan terrible, inspiré par le fanatisme du désespoir. Elle sentit que Richard et elle étaient perdus tous deux et voulut que du moins leur dernier soupir fût un défi à la persécution et au malheur.

—Ce que je veux, dit-elle en partageant ses regards entre Richard et Jefferies, je veux que tu m'écoutes et que tu te recueilles dans une sainte ivresse.

Et elle lui prit les deux mains avec force.

Jefferies avait vu le regard de Sarah se croiser avec le sien..... Elle le bravait donc !....Il ne bougea pas davantage.

—Oh ! dit Richard, pourquoi m'attirer ainsi vers toi ?

—Pourquoi ! parce que tu sois heureux, Richard, parce que toutes les mélodies du passé vont se réveiller ici....et vont commencer, ces beaux échos de Benthal, cette voix de la forêt, tu sais ?....prête l'oreille, tu vas les entendre....Je t'aime, Richard, autant que j'ai t'ai jamais aimé !!!

—Sarah ! Sarah !

Et tout autre mot exhalé dans le gosier de Richard, sans pouvoir parvenir à ses lèvres, il se laissa aller à ce courant magnétique qui l'entraînait, et à son tour, par un mouvement de tendre frénésie, attira Sarah contre lui.

Ils se tinrent, l'espace de plusieurs secondes, étroitement enlacés.

Mais Richard, ayant aperçu Jefferies, se rejeta en arrière, en pâlissant de terreur....

—Pauvre femme, dit-il en se tordant les mains, je l'ai perdue !

—Je n'ai rien fait que je n'aie voulu faire, répliqua résolument Sarah. Je savais que cet homme était là.

—Et sans doute, Madame, dit Jefferies en s'avancant avec une lenteur calculée, il vous a semblé piquant d'ériger le lord-chancelier d'Angleterre en mari ridicule. Heureusement que nous autres, gens de loi, nous mettons tout en compte, et que la revanche n'est pas loin.

—Avant de vous laisser prendre cette revanche qui, je le sais, sera terrible, il faut que je parle à sir Richard, mylord, et que je lui parle en votre présence, afin qu'il sache tout et qu'il nous juge, vous et moi, comme serait un juge impartial, s'il y en avait encore à Londres, comme serait Dieu, s'il était là !

Jefferies souriait.

Sarah ! s'écria Richard, je ne sais si c'est Dieu qui m'éclaire, mais je devine ce que vous allez me dire.... Ainsi, pas un mot de plus, car je le vois, je le sens, il faudra à ce tigre deux proies au lieu d'une, et c'est sur vous sans doute....

Il ne suffit pas que vous deviniez, Richard. C'est la vérité dans son expression la plus pure, la vérité redoutable et nue qui vous doit être révélée. Rien au monde n'empêchera que cela soit !

—Sur mon âme ? s'écria le chancelier qui, malgré lui, pliait encore sous le joug impérieux de cette femme et prenait le parti de dissimuler sa colère sous l'apparence ironique, je ne m'attendais pas, je l'avoue, à jouer ici, entre ces quatre murs vénérables et sous cette toge imposante, le misérable rôle d'accusé ; mais n'importe, je ne serai pas fâché de vous voir tous deux à l'œuvre, vous milady, abordant avec hardiesse ce que nous appelons le réquisitoire, et vous, Monsieur, rendant une sentence !... cela me changera un peu.